

Solennité du Sacré-Cœur – Vendredi 3 juin 2016

(Ezéchiel 34,11-16 – Rom 5, 5b-11 – Lc 15,3-7)

Chers frères et sœurs dans le Cœur de Jésus

« En ce temps-là, Jésus, s'adressant aux pharisiens et aux scribes », leur disait la parabole du Bon Pasteur qui cherche la brebis perdue et se réjouit quand il l'a trouvée. A qui Jésus disait-il cette parabole ? Non pas à ses apôtres et ses disciples fidèles qui ne pourraient s'éloigner de lui que par surprise ou faiblesse, pour le regretter ensuite. Mais il la disait aux pharisiens et aux scribes dont certains étaient enferrés dans leur opposition, voire leur haine contre lui. Certes, ils n'étaient pas tous comme cela, et Jésus le savait. Il ne les mettait pas tous « dans le même sac », comme on dit, les mauvais comme les bons. Il les mettait tous dans son cœur, car il les aimait tous, et cette parabole était un appel à ceux qui ne l'aimaient pas. C'est cela le cœur de Jésus Il aime les pécheurs et c'est pour eux qu'il est venu. L'apôtre Jean, qui avait reposé sur ce cœur, le savait bien et nous en avons l'écho dans l'épître de ce jour : « La preuve que Dieu nous aime est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. » Déjà les prophètes avaient souligné combien Dieu était miséricordieux. Nous avons entendu Ezéchiel tout à l'heure prêter sa voix au Bon Pasteur : « La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée je la ramènerai. Celle qui est blessée je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces. »

Les chrétiens ont expérimenté à travers les siècles l'amour qu'ils recevaient de Dieu par le Cœur humain et divin de Jésus, et ils en ont témoigné. Ainsi depuis l'apôtre Saint Jean, qui a reposé sur ce Cœur à la Sainte Cène, jusqu'à Sainte Faustine Kovalska, apôtre de notre temps de la miséricorde du Cœur de Jésus. Au cours de l'histoire la dévotion au Cœur de Jésus a d'abord été pratiquée dans les cloîtres. Le cistercien Saint Bernard, au XIe siècle, et le franciscain Saint Bonaventure au XIIIe, brûlaient d'amour pour le Cœur de Jésus, et ont eu sur lui des paroles sublimes. AU XIVE siècle, chez les Dominicaines d'Unterlinden, donc chez nous à Colmar, a existé une messe en l'honneur du Cœur de Jésus. Les Cisterciens et les Franciscains ont ensuite fait sortir la dévotion du Cœur de Jésus des cloîtres, et elle est devenue un culte populaire. Mais ce n'est-ce qu'au XVIIe siècle, au cours d'apparitions de visions, à la religieuse Visitandine Sainte Marguerite-Marie Alacoque, dans son couvent de Paray-le-Monial, que Jésus a fait connaître son désir d'un culte spécial de consécration et de réparation, envers son « Cœur qui a tant aimé les hommes et n'en récoltait qu'oubli et

ingratitude » ; et aussi l'institution d'une fête particulière en l'honneur de ce Cœur divin de chair, symbole de son amour miséricordieux. Cela n'a pas été tout seul. Il y eut des résistances, mais Marguerite Marie a été soutenue par son confesseur saint Claude la Colombière, qui était jésuite.

Mais peu à peu le programme d'exécution qu'elle proposait fut réalisé : la Fête du Sacré Cœur fut instituée, ainsi que les prières de l'«Heure Sainte » à l'occasion de chaque premier vendredi du mois, qui devint une fête mensuelle du Cœur de Jésus, avec confession et communion mensuelle des fidèles. Tout cela se confirma au cours du temps et fut pour le plus grand bien de l'Eglise et des fidèles. En 1899 Léon XIII consacra toute l'humanité au Cœur de Jésus, donc aussi les non-chrétiens. Il considérait que c'était l'acte le plus important de son Pontificat. Pie XI (1922-39) fut un pape du Sacré Cœur ; il lui consacra deux encycliques. Pie XII (1939-58) publia l'Encyclique « Haurietis aquas » pour réagir contre un déclin du culte du Sacré Cœur qui commençait à se faire sentir, malgré la canonisation de Marguerite-Marie Alacoque et de Claude la Colombière. Le Diable n'était pas content des fruits de sainteté de ce culte. Il se déguisa en ange de lumière et l'attaqua à l'intérieur même de l'Eglise. Son avancée la plus audacieuse fut de réussir à faire proposer par des liturgistes la suppression de la fête du Sacré Cœur. Paul VI résista. Une réaction commença avec les groupes de prières et certaines communautés nouvelles comme l'Emmanuel, qui remonta le pèlerinage de Paray-le Monial qui est redevenu un centre spirituel rayonnant. Lors de Son pèlerinage à Paray Jean-Paul II rappela aux Jésuites leur mission de promouvoir le culte du Sacré-Cœur. Frères et sœurs, et nous ; où en sommes-nous avec notre dévotion au Sacré Cœur ? Quand nous héritons de la sa statue ou son tableau de la vieille tante défunte qu'en faisons-nous ? Ils ne sont peut-être pas de notre goût, mais en avons-nous de la place chez nous pour une représentation de meilleur si elle est de meilleur goût. Savons-nous encore qu'il a promis de bénir les maisons où se trouve son image ? Savons-nous qu'il existe pour elle une « Intronisation du Sacré Cœur » dans la famille faite par un prêtre ? Le Premier Vendredi est-il l'occasion d'un sourire au Sacré Cœur, par une prière, un sacrifice, une aumône, une visite ? Jésus nous aime avec son Cœur de chair et il attend que nous l'aimions, que nous le consolions d'être laissé pour compte par tant de gens. En cette Année de la miséricorde, n'oublions pas d'être miséricordieux pour Jésus en premier. Au haut du Galz, près des Trois Epis, le Sacré Cœur ouvre ses bras sur la plaine d'Alsace. Frères et sœurs, ouvrons-lui notre cœur. Amen.